Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 30 (1892)

Heft: 30

Artikel: Boutique à louer

Autor: Monselet, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-193069

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pameint monsu l'inspetteu. Cein prâovè qu'on est d'attaque et qu'on est bon ci-

Mâ sè faut tot parâi pas trâo bragâ, ein quiet on pâo étrè d'obedzi d'ein abattrè, coumeint cein est arrevâ à Bielet adon que l'avâi étâ nonmâ assesseuappléant dè la justice dè pé.

Quand l'a z'u reçu la lettra iô on lâi parquàvè que l'étâi nonmâ et que l'a z'ua pontraïe à sa fenna qu'est z'allaïe dè uite s'atsetâ dè quiet sè férè onna balla oba nâova, Bibelet s'est revou on bocon t'a z'u couâite dè vito alla férè on tor è la pinta po tâtsi, sein férè asseimbliant è rein, dè férè savai que l'avai étâ ponmâ dè la justice.

Quand l'arrevè, trâovè on part d'amis ne partadzivont on litre et va s'achetâ coutè leu.

- Eh! vouaiquie Bibelet, se firont, min bon nové?
- Eh bin, tot dè bon. Parait que clliâo la justice dè pé n'ont pas ti étâ remmà, se lâo fà.
- Te crâi! et porquiè?
- C'est que y'é reçu onna lettra iô èdiont que su nonmâ assesseu... Teni, vouaiquie:
- Bravô! bravô! Bibelet, respet por , cein dussè ve férè pliési?
- Eh bin, oï, lo catso pas!
- Oh! ditès-vâi, se fâ ion que tegnâi lettra, on dzalâo, bin su, te n'é nonma massesseu-suppléant!
- Eh bin, repond Bibelet, assesseu bin assesseu-suppléant, n'est-te pas mémo afférè.
- Oh! dianstre na!
- Ne sé pas quinna differeince lão io avâi!
- Oh! câise-tè! c'est l'édhie et lo vin. hbin, étiuta, Bibelet, tè vé cein esplià: Te vas à la tserri avoué tè dou ivaux, et quand t'as fé on part dè s, ton Gris a on coup de sang et t'és bedzi dè lo dépliyi po lo ramenâ à btò; pâo-tou férè avoué la Bronna tota letta?
- Na.
- Eh bin, po reférè te n'applià, te vas eri lo bào à Sami, que te met à coté la Bronna et te fini dè laborà ton mp... Ora compreinds-tou cein que st qu'on assesseu-suppléant?

Bibelet ruminè on bocon ein bévesseint verro, et furieux, ye fà à l'autro: don l'est mè que su lo bâo!... Eh bin, man, ye démando ma démechon!»

Boutique à louer.

Habiter n'importe quoi, excepté quelle chose qui ressemble à la maison de la le monde, c'est la préoccupation de la les esprits amoureux de fantaisie: Diogène demeurait dans un tonneau. Siméon Stylite demeurait sur une coline La Madelaine se plaisait dans une grotte.

Arsène Houssaye a longtemps vécu dans un moulin.

Ziem, le peintre, a passé la moitié de sa vie dans une voiture.

Mon ami le félibre Anselme Mathieu demeurait dans une église à Avignon, — une église qu'il avait restaurée à ses frais, et pour lui seul.

En ce qui me concerne, j'ai demeuré pendant une saison dans une boutique. C'était à l'époque que Dickens a appelée les temps difficiles.

Un jour que je me promenais assez mélancoliquement le long du canal Saint-Martin, mes yeux furent attirés par cette enseigne: Boutique à louer; s'adresser au concierge de la maison,

— Parbleu! m'écriai-je, voilà mon affaire! Je suis las de toujours demeurer au cinquième étage.

Et j'entrai chez le concierge, comme l'écriteau m'y invitait.

Le prix me parut modique; mais je ne laissai pas d'être embarrassé lorsque le concierge me demanda mon industrie.

- -- Vous savez, dit-il, le propriétaire ne veut pas de métier bruyant... Ni forgeron, ni serrurier, ni marchand d'oiseaux.
- Soyez tranquille, répondis-je; il n'y a rien à craindre de tel avec moi; je hais le bruit.
 - Qu'est-ce que vous vendez?
 - Je ne suis pas encore décidé.
- Pas de choses désagréablement odorantes, au moins.

— Oh!

Moyennant ces réserves, l'engagement de location fut passé; et le lendemain je prenais possession de ma boutique, — une petite boutique proprette, bien claire, au milieu de laquelle j'établis ma table à écrire.

Tous les matins j'ôtais gravement mes volets, comme un commerçant, comme l'épicier, mon voisin de droite, comme la mercière, ma voisine de gauche. Je faisais mon ménage moi-même, ce qui n'était pas bien long.

Il y eut, les premiers jours, une sensation d'étonnement dans le quartier. On s'arrêtait curieusement devant ma boutique, qu'aucun rideau ne protégeait; on me regardait écrivant ou lisant.

On interrogeait surtout le concierge.

- Qu'est-ce que c'est donc que votre nouveau locataire?
- Je ne sais pas... c'est un marchand qui n'a pas encore déballé.

Et le concierge, dont j'avais su me faire un ami, me tenait au courant de tous les propos, en ajoutant régulièrement:

- Vous devriez tout de même vous décider.
 - Croyez-vous?

- On n'occupe pas une boutique sans l'utiliser.
 - Vous voyez bien que si.
 - Je veux dire: ce n'est pas l'usage.
 - Je le ferai peut-être venir.
 - Enfin cela vous regarde.
 - Précisément.

Je m'apercevais néanmoins que ce concierge était contrarié.

Quelquefois il venait dans ma boutique, où il avait ses grandes et petites entrées, comme le soleil, et il regardait autour de lui en soupirant.

- Qu'avez-vous, monsieur Brucolaque ? lui demandais-je.
- Je pense qu'on pourrait établir un joli dépôt ici.
 - Un dépôt de quoi?
- De la première denrée venue... de pruneaux, par exemple.
 - De pruneaux?
- Ou de sangsues... Oh! je n'ai pas de préférence.
- Ni moi non plus. J'y songerai, monsieur Brucolaque.

Une autre fois il me dit en grattant son front soucieux:

- J'ai une idée.
- Cela ne m'étonne pas, répondis-je : voyons votre idée ?
- Pourquoi ne vous feriez-vous pas blanchisseuse?
 - Hein?
- Ou blanchisseur. Les frais d'agencement ne coûtent presque rien: de l'eau, du feu, deux ou trois baquets, quelques fers à repasser. Le quartier vous fournirait de petites apprenties.
 - Ah! le quartier me fournirait?...
- Certainement, vous auriez, pour commencer, la pratique de toute la maison... et la mienne.
- Je vous blanchirais, monsieur Brucolaque?
- Moi et bien d'autres. Je salis beaucoup. Examinez cette idée...
 - Je l'examinerai certainement.
- Un garçon comme vous ne peut pas toujours rester sans rien faire.
- Mais je travaille beaucoup, monsieur Brucolaque.
- Ta! ta! ta! des écritures, cela ne mène pas loin.
- Voyons, quand me rendrez-vous réponse? me demanda-t-il.
- Il faut que je consulte ma famille. On ne se fait pas comme cela *petite blan-chisseuse* du jour au lendemain...

Il me quitta en hochant sa tête de concierge.

A partir de ce jour, je compris que j'aurais quelque peine à me maintenir dans ma boutique.

Peu de temps après, en effet, le propriétaire me signifia mon congé — sous prétexte que *je faisais remarquer la maison*.

Charles Monselet.